

4

Marie-Claire Blais
Horizons intérieurs

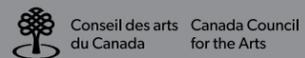
Caroline Cloutier
Fragments

11 mars – 9 mai 2021

L'infini

Toujours chère me fut cette colline
Solitaire ; et chère cette haie
Qui refuse au regard tant de l'ultime
Horizon de ce monde. Mais je m'assieds
Je laisse aller mes yeux, je façonne, en esprit,
Des espaces sans fin au-delà d'elle,
Des silences aussi, comme l'humain en nous
N'en connaît pas, et c'est une quiétude
On ne peut plus profonde : un de ces instants
Où peu s'en faut que le cœur ne s'effraie.
Et comme alors j'entends
Le vent bruire dans ces feuillages, je compare
Ce silence infini à cette voix,
Et me revient l'éternel en mémoire
Et les saisons défuntes, et celle-ci
Qui est vivante, en sa rumeur. Immensité
En laquelle s'abîme ma pensée,
Naufrage, mais qui m'est doux dans cette mer.

In *Les chants*, 1819 (traduction Yves Bonnefoy)



Marie-Claire Blais remercie le Conseil des Arts du Canada pour son soutien.
Conception graphique : Fleury / Savard
ISBN 978-2-9819483-1-1
© 2021 Fondation Guido Molinari, Marie-Claire Blais et Caroline Cloutier
pour les reproductions. Tous droits réservés.

Fondation **Guido Molinari**

fondationguidomolinari.org



1

Double résidence, prise deux

Comme convenu, et malgré les affres de la pandémie qui ont passablement bouleversé la présentation du premier volet de leur résidence commune, Marie-Claire Blais et Caroline Cloutier reviennent aujourd'hui à la Fondation pour boucler leur contrat. Cette fois, c'est Marie-Claire qui tient le rôle principal, sur la lancée de l'œuvre sonore *De gauche à droite, de marbre et de bois* qu'elle présentait le printemps dernier dans le coffre-fort de la banque-atelier, où Caroline, en contrepoint, sera *confinée* à son tour pour y installer de nouvelles expériences photographiques.

Marie-Claire Blais : *Horizons intérieurs*

Il nous faut sans cesse tenir l'équilibre entre l'horizon disparu et l'horizon imaginé¹

L'artiste m'avait répété que les deux vers du poète cité en exergue venaient la hanter pendant la conception et la réalisation de son installation dans la grande salle de la Fondation. Elle savait pourtant qu'une ligne d'horizon était loin d'être un motif de prédilection dans l'œuvre de Molinari. Et moins encore *deux* lignes d'horizon superposées... Et pour faire bonne mesure, elle avait évoqué un autre poème, *L'infini* de Giacomo Leopardi (1798-1837), qui l'accompagne depuis quelques années et dont l'installation en question, intitulée *S'écoulent les jours, loin derrière l'œil*, pourrait être lue comme une mise en espace très libre du poème (reproduit sur le rabat). Marie-Claire Blais se déclare volontiers comme une créatrice « mitoyenne » : « Je n'ai jamais fait d'école d'art – j'ai une formation d'architecte – et je n'ai pas eu à me situer dans les divers courants de l'histoire de l'art. Je me retrouve souvent entre deux choses, et ça me convient très bien. » De là, son penchant pour des « espaces parfaitement ambigus



2

et contradictoires », comme le disait la commissaire du Centre culturel canadien Catherine Bédard, dans des œuvres le plus souvent paradoxales qui ne se sentent pas tenues d'obéir à quelque programme plastique de quelque groupe que ce soit. En quoi, elle rejoindrait l'inclassable Leopardi, son écrivain fétiche dont ses contemporains disaient qu'il était un moderne qui n'aimait pas la modernité. Faut-il rappeler qu'il n'est jamais commode de commenter avec précision une œuvre inachevée, et surtout s'il s'agit d'une installation *in situ*, incidemment la première expérience de l'artiste dans cette pratique. (C'est un peu comme parler d'une photo qu'on n'a pas encore développée.) En tout état de cause, la sculpture de Marie-Claire Blais tire profit de toute la compétence de l'architecte chez elle et prend la forme d'un cône de vision coupé en deux, dont chaque partie constitue une ligne droite où un élément vertical se répète, judicieusement placé de façon à indiquer une perspective, jusqu'à ce qu'il s'évanouisse à l'horizon. Les deux lignes se croisent exactement au milieu de la salle. On repense à ce commentaire que Serge Murphy faisait à propos des

dessins de l'artiste : « On aurait affaire ici autant à une déconstruction en cours qu'à une construction en devenir. » L'esprit de Molinari se retrouve évidemment dans la répétition d'un motif vertical et, plus subtilement, dans la référence à un tableau de Mondrian (*Pier and Ocean #9*, 1915) qui a contribué au déclenchement de ce projet polysémique. Enfin cette structure, qui évoque un beau dessin dans l'espace mais relativement austère, sera posée sur un grand rectangle coloré, formé de bandes de toiles « en un certain ordre assemblées », de façon à suggérer un paysage abstrait ou des fragments de ciel. Toutes choses qui font réfléchir le regardeur-promeneur sur la fonction des deux lignes d'horizon qui ne font pas que sous-tendre les tiges verticales... Au moment d'écrire ces lignes, l'installation principale *aurait* un écho à l'étage, probablement une autre ligne d'horizon qui intégrerait autrement les fameuses toiles de jute de Marie-Claire Blais, qui en dévoilerait significativement l'envers et l'endroit.

¹ Roland Giguère, *L'âge de la parole*, poèmes 1949-1965, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1965.



3

Caroline Cloutier : *Fragments*

« Dans mes œuvres, répète l'artiste, j'offre des espaces pour projeter ce qu'on veut. » L'exercice est commode lorsque ses images raffinées, toujours d'une technique irréprochable, sont présentées sobrement dans des espaces à l'avenant, dans des *white cubes*. Mais il en sera autrement dans le vieux coffre-fort de l'ancienne banque de Molinari, avec ses murs considérablement délabrés et soigneusement conservés comme tels, pour toutes sortes de raisons. Il n'y aura plus de continuité entre l'image et le hors-cadre, d'autant que Caroline Cloutier travaille actuellement avec des plaques de verre givré, spécialement sensibles à la lumière, et que ses œuvres sont plus délicates et dépouillées que jamais. En l'occurrence, il y en aura deux, non encadrées, imprimées sur de grandes feuilles et suspendues le long des murs. Les compositions aseptisées sont entourées d'une marge généreuse, comme pour créer une zone de silence entre elles et l'espace capricieux et très chargé psychologiquement de la voûte. Un beau dialogue en perspective...

— Gilles Daigneault

1, 2, 4 Marie-Claire Blais, *S'écoulent les jours, loin derrière l'œil* (en cours), 2021. Photos : M-C Blais

3 Caroline Cloutier, *Trois verres*, 2021